

Entretien par mail avec Anne Soupa pour son livre **Judas, le coupable idéal**

Avril 2018

Médiachoeur : Judas est un personnage ambivalent, dont on a retenu l'ombre mais peu évoquent son aspect lumineux, disciple et ami du Christ...

Anne Soupa : C'est vrai. Pourtant, il est du plus grand intérêt de lire les évangiles jusqu'au bout, c'est-à-dire de mener à leur terme les orientations qu'ils suggèrent. S'ils mentionnent tous les quatre que Judas est l'un des Douze, et que ce groupe a été constitué au début de la vie publique de Jésus, alors, il faut envisager pour de vrai que Judas a tout partagé de la vie de Jésus pendant les trois ans de son ministère : pérégrinations sur les chemins de Galilée, enseignements, guérisons, controverses en tous genres, et aussi lavement des pieds et dernier repas.

M : Votre enquête passe par la relecture des évangélistes et vous connaissez bien la Bible. Vous évoquez également la figure de Judas dans la littérature. Qu'en est-il de l'opinion publique chrétienne que vous avez pu interroger ?

A.S : J'ai constaté que Judas reste le banni, l'innommable, celui dont on ne peut donner le prénom à personne. Rien d'étonnant car il porte sur ses épaules une condamnation qui a duré près de 20 siècles... Les premiers à sentir le besoin actuel de réhabilitation sont les écrivains, comme Marcel Pagnol ou Eric Emmanuel Schmitt qui ont imaginé Jésus et Judas complices : Jésus monterait sur la croix, mais ne mourrait pas, ou bien il demanderait à Judas de le livrer pour faire advenir le salut par la Croix. Mais leurs montages, totalement étrangers aux problématiques des évangiles, occultent la réalité de la défection de Judas. Or, Judas a vraiment livré son ami. Mon livre tente de reformuler une parole „arrimée“ aux évangiles.

M : Vous dites que Jésus a aimé Judas jusqu'au bout, en prenant même le mal sur lui. D'ailleurs vous rappelez que Judas a aussi eu les pieds lavés par Jésus, alors que le démon était entré en lui...

Que faut-il comprendre ?

A.S : Il est essentiel de comprendre que Jésus savait que Judas le livrerait et que malgré cela, Judas est resté son ami jusqu'au bout. Les auteurs antiques païens en tiraient argument pour voir en Jésus un bien mauvais stratège qui ne peut que conduire son camp à la défaite. En gardant Judas à ses côtés, Jésus prend le mal sur lui et il accepte en toute lucidité que, parmi ses amis les plus proches, il y a ait des orientations profondément divergentes. Le christianisme ne peut donc pas être totalitaire.

Oui, Judas a eu les pieds lavés par Jésus, et j'ose penser que Jésus y voyait peut-être une purification anticipée de son geste.

M : Vous faites à juste titre un parallèle avec l'histoire de Joseph, préféré de Jacob, son père, que la jalousie de ses frères jettera dans un puits. Le malin est à l'oeuvre ici aussi mais pour un bien, puisque Joseph finira par sauver sa famille entière de la famine (lorsqu'il régnera en Egypte) et pardonnera. Selon vous qu'aurait permis Judas ?

A.S : En effet, l'un des fils de Jacob s'appelle aussi Juda et c'est celui qui a suggéré que l'on „vende“ le petit Joseph à des caravaniers plutôt que de le laisser mourir dans la citerne. Ce Juda, aussi malintentionné que les autres a cependant sauvé la vie de son frère. Il montre que l'être

humain est capable de s'amender du mal qu'il avait projeté de faire. Si l'on tient le parallèle entre les deux figures, on peut en déduire qu'en livrant Jésus, Judas est l'instrument du salut.

M : Vous faites remarquer que les évangélistes emploient le terme "livrer" plutôt que trahir, au même titre que "Dieu livre Jésus" son Fils, chez l'Apôtre Paul. Quelle différence?

Vous devinez que „trahir“ a une connotation morale c'est un jugement. „Livrer“ est plus factuel. Et de fait, le terme est aussi utilisé pour désigner une action divine. Il n'est pas dépréciateur.

M : Vous revenez sur l'évangile de Judas découvert récemment. Cependant, et c'est important, vous apportez un bémol sur certains termes traduits et leur orientation gnostique.

A.S : Cet évangile „gnostique“, c'est-à-dire issu d'un courant ésotérique qui prône l'affranchissement du corps pour accéder à un savoir réservé à des élus, a pu laisser penser que Judas était en connivence avec Jésus pour qu'en mourant, il quitte son enveloppe charnelle et accéder à sa nature spirituelle. Mais cette interprétation est contestée, et on est revenu à l'hypothèse classique de la livraison.

M : Le premier évangile écrit est également celui qui charge le moins Judas. Partagez-vous un peu cette vision ?

A.S : Ce constat s'impose à moi comme un fait majeur : Marc, le plus ancien des quatre évangiles, ne mentionne ni la cupidité, ni la mort par pendaison. Et Paul, qui écrit avant Marc, ne parle même pas de Judas. Selon Marc, c'est le Temple qui rémunère Judas et non lui qui demande un salaire. Surgit alors cette question centrale: pourquoi ces ajouts des évangélistes plus tardifs?

M : Vous reprenez un terme popularisé par le philosophe René Girard : le "bouc émissaire", dont Judas serait le digne représentant. Qu'est-ce à dire ? Qu'il polarise notre propre ombre, en y incluant des actes ou paroles malveillantes (plutôt que de se les imputer à soi-même ?). Pourquoi est-il le "coupable idéal", titre de votre livre ?

A.S : René Girard a appliqué sa théorie du bouc émissaire à Jésus, non à Judas. Mais son propos va bien plus loin : il analyse la „rivalité mimétique“ : je désire tellement un objet que j'accuse l'autre de tous les maux, quitte même à le faire mourir et à diviser profondément ma communauté. Celle-ci se resoude en divinisant la victime.

On peut supposer que Judas, lettré, notable puisqu'il fréquentait les milieux du Temple, peut-être le préféré de Jésus, a suscité une jalousie assez forte pour qu'on cherche à le faire disparaître en l'accusant d'avoir abandonné son ami. C'est la „défausse“... Soit par simple jalousie, soit pour gérer une culpabilité trop lourde à assumer. Or les Douze ont abandonné Jésus. Comment s'affranchir d'un tel fardeau?

M : A travers l'histoire, la haine anti juive s'est aussi propagée, selon vous, par la projection de traître sur le "mauvais" juif Judas. L'église a d'ailleurs reconnu des excès. Savez-vous d'ailleurs que pour beaucoup de musulmans c'est Judas qui aurait été crucifié à la place de Jésus, comme sanction de sa trahison ?

A.S : Oui, Judas veut dire „le juif“. C'est dire si l'assimilation a été tentante! Jean Chrysostome, puis Augustin ont attribué à tous les Juifs la noirceur de Judas. Et la figure a été le fer de lance de l'anti judaïsme chrétien, même si tout au long de l'histoire, certains chrétiens ont défendu des juifs. Aujourd'hui encore, malheureusement, on accuse des juifs de cupidité et même on commet des crimes, croyant qu'ils sont riches....

M : Actuellement les "Judas" sont ceux qui ont harcelé sexuellement des femmes, profitant parfois de leur statut. Il y a aussi l'affaire Cantat, qui suscite beaucoup d'émotions. Mais je pourrais aussi citer les antisémites ou les complotistes...Finalement, et vous le dites en introduction de votre livre, jeter l'opprobre sur eux ne sert à rien si ce n'est se donner bonne conscience ? Quelle attitude adopter, qui soit plus juste envers l'ombre de notre société ?

A.S : C'est une tendance „classique“ de rejeter sur d'autres ses propres manquements. L'attitude la plus humaine, celle qui permet de vivre en société, indépendamment de toute question de foi, est de reconnaître sa propre contribution au mal. Françoise Dolto disait qu'il fallait trois générations pour faire un criminel. C'est dire si nous devons être solidaires face au mal, en particulier par une vraie exigence éducative.

M : Aimer ses ennemis est la plus ardue des tâches (plutôt que se venger par exemple). Cela peut-il se faire sans reconsidérer la figure du traître ?

A.S : En effet, quand on admet sa contribution au mal, son ambivalence foncière, et lorsqu'on apure ses conflits internes, on accuse moins volontiers l'autre de trahison, peut-être parce qu'on sait qu'on peut soi-même trahir, ou livrer un ami. Et alors, certes, le nombre de ses ennemis diminue singulièrement! Mais l'attitude de Jésus atteste d'une humanité accomplie, parfaite, bien au delà de nos petites performances en ce domaine...